

Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 7 (1860-1863)
Heft: 49

Artikel: Note sur les *Ægylops ovata* et triticoïdes
Autor: Planchon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Note sur les ÆGYLOPS OVATA et TRITICOÏDES.

Par M. PLANCHON, professeur.

(Séance du 20 novembre 1861.)

Un même épi d'*Ægylops ovata*, espèce répandue dans le Midi, donne parfois naissance à des individus de deux formes différentes, les uns répondant au type normal de l'espèce, les autres à l'*Ægilops triticoïdes*. Frappé de ce fait, M. Esprit Fabre, d'Agde, horticulteur très habile dans la détermination des espèces indigènes, eut l'idée de semer des graines d'*Ægilops triticoïdes*. Ces graines ayant levé, il en obtint des plantes rappelant le blé *Touzelle* par leur port et quelques-uns de leurs caractères. Il suivit pendant douze années consécutives les générations de cette nouvelle forme, et il la vit se rapprocher du blé, à tel point qu'il crut avoir trouvé dans l'*Ægylops ovata* la souche de nos froments cultivés, et que le professeur Duval n'hésita pas à adopter cette opinion.

Cependant M. Godron, recteur de l'académie de Montpellier, peu satisfait des conclusions données par ces observateurs, crut en découvrir une plus rationnelle. Diverses circonstances lui firent soupçonner que l'*Ægilops triticoïdes* n'était autre chose qu'une hybride entre l'*Ægylops ovata* et le *Triticum vulgare*, et la forme du blé obtenue par M. Fabre un passage de l'*Ægylops triticoïdes* au froment dans son retour vers le type paternel. Cette idée, déjà mise en avant dans un mémoire sur les plantes des environs de Montpellier, fut développée par lui dans les annales des sciences naturelles de l'année 1854. Des fécondations artificielles de l'*Ægylops ovata* par le *Triticum* ayant donné l'*Ægylops triticoïdes*, appuyaient cette opinion.

Ces expériences ne convinrent pas M. Jordan, de Lyon. Appliquant son talent remarquable d'analyse à la distinction de l'*Ægylops ovata*, de l'*Ægylops triticoïdes*, de la plante de M. Fabre et du *Triticum vulgare*, il arriva en définitive à cette conclusion : L'*Ægylops triticoïdes* n'est qu'une forme stérile de l'*Ægylops ovata*; le blé de Fabre est une espèce (*Ægylops speltæformis* Jord.) parfaitement distincte de l'*Ægylops ovata triticoïdes*, et du *Triticum vulgare* : par conséquent elle ne peut ni produire l'un, ni provenir de l'autre. Depuis lors la question a été plusieurs fois débattue entre M. Godron et M. Jordan, mais sans qu'aucun de ces botanistes ait modifié ses opinions.

Sans vouloir entrer dans les détails de la discussion, M. Planchon fait observer que M. Jordan ne peut soutenir son opinion qu'en

niant le fait primitif observé par M. Fabre. L'horticulteur d'Agde, croyant semer des graines d'*Ægylops triticoïdes*, aurait semé celles d'une autre espèce, *Ægylops speltæformis* Jord., espèce inconnue jusqu'alors, et dont on n'a retrouvé depuis aucun exemplaire sauvage. Cette considération, parmi beaucoup d'autres, le met en défiance contre l'idée de M. Jordan, et lui fait adopter de préférence celle de M. Godron qui, admettant les faits observés, les explique d'une manière fort rationnelle.

DESSINS SUR TOILE*

de M. E. RENEVIER, professeur.

Dans la séance du 20 novembre 1861, M. *Renevier* présenta des dessins sur toile, à une grande échelle, qu'il a faits récemment, pour illustrer la portion de son cours académique qui traite de la géographie physique. Ce sont :

1° Carte et coupe de l'île *Santorin*, dans l'archipel grec, avec les îlots voisins soulevés à diverses dates dans les temps historiques.

2° Carte de la portion des côtes du *Chili* soulevée à la suite des tremblements de terre de 1822 et 1835.

3° Carte des côtes de l'*Inde* depuis l'Indus à Bombay, montrant les portions soulevées et affaissées en 1819, d'après Lyell.

4° Carte du *Glacier de l'Aar* au $\frac{1}{10\,000}$, d'après Agassiz, indiquant le mode de progression et la marche des moraines.

De semblables tableaux sont fort utiles pour les cours en rendant les explications plus brèves et plus intelligibles, et serviraient incontestablement à populariser la science.

C'est pour cela que M. *Renevier* pense utile de faire connaître les procédés qu'il emploie. La première idée de ces toiles lui a été fournie par les dessins sur de grands rouleaux de papier que M. le professeur Vogt, de Genève, emploie dans ses cours. Les rouleaux de papier étant fort incommodes et se déchirant facilement, M. *Renevier* chercha à y substituer la toile.

Un artiste de Lausanne, M. Bryner, suggéra l'idée de coller la toile avec une dissolution de colle forte, après avoir dessiné au fusain, et de peindre sur la toile ainsi collée. Les premières toiles de M. *Renevier* furent préparées de cette façon; mais, outre la difficulté de dessiner sur une toile sans apprêt, le charbon se détachait en partie et salissait le reste de la toile; de plus, l'opération la plus

* Rédaction de l'auteur.